



MARDI 14 AVRIL

20h30

Auditorium Agora

danse

Badke

**KVS Théâtre Bruxellois, les ballets C de la B et
A.M. Qattam Foundation, Koen Augustijnen,
Rosalba Torres Guerrero et Hildegard De Vuyst**

Badke, jeu lexical avec la dabke, le nom de la danse folklorique palestinienne, sonne comme une question posée à la tradition, à l'histoire de ce mouvement et à sa double fonction : la dabke, danse du peuple, sociale, populaire, qui accompagne les mariages et autres festivités et celle, plus académique, qui sillonne le monde en tant que bannière des ambitions nationales palestiniennes, sur fond d'exclusion et d'exil.

Sur la scène, les chorégraphes ont réuni dix performers palestiniens de différents horizons qui composent un superbe plateau optant délibérément pour la version contemporaine de la dabke, explosive, joyeuse et vitale.

Mais si cette création évoque ce sentiment d'appartenance à une terre que les Palestiniens peuvent montrer fièrement au monde, elle ne constitue pas la quête unique d'une authenticité perdue.

Ici, la puissance et la diversité assumée des danses convoquées nous disent le désir de ces danseurs de faire - aussi - partie du monde du dehors, tout proche, au-delà des murs.

Cette autre réalité traverse la joie apparente de *Badke*. Le salut ne vient pas toujours d'ailleurs mais la question est posée.

In fine, une pensée domine : les superbes interprètes de ce projet belgo-palestinien ne se laisseront pas faire, par personne. Et ils danseront jusqu'à l'épuisement.



MARDI 14 AVRIL

20h30

Auditorium Agora

danse

Badke

**KVS Théâtre Bruxellois, les ballets C de la B et
A.M. Qattam Foundation, Koen Augustijnen,
Rosalba Torres Guerrero et Hildegard De Vuyst**

Badke, jeu lexical avec la dabke, le nom de la danse folklorique palestinienne, sonne comme une question posée à la tradition, à l'histoire de ce mouvement et à sa double fonction : la dabke, danse du peuple, sociale, populaire, qui accompagne les mariages et autres festivités et celle, plus académique, qui sillonne le monde en tant que bannière des ambitions nationales palestiniennes, sur fond d'exclusion et d'exil.

Sur la scène, les chorégraphes ont réuni dix performers palestiniens de différents horizons qui composent un superbe plateau optant délibérément pour la version contemporaine de la dabke, explosive, joyeuse et vitale.

Mais si cette création évoque ce sentiment d'appartenance à une terre que les Palestiniens peuvent montrer fièrement au monde, elle ne constitue pas la quête unique d'une authenticité perdue.

Ici, la puissance et la diversité assumée des danses convoquées nous disent le désir de ces danseurs de faire - aussi - partie du monde du dehors, tout proche, au-delà des murs.

Cette autre réalité traverse la joie apparente de *Badke*. Le salut ne vient pas toujours d'ailleurs mais la question est posée.

In fine, une pensée domine : les superbes interprètes de ce projet belgo-palestinien ne se laisseront pas faire, par personne. Et ils danseront jusqu'à l'épuisement.

En marge de ce spectacle, à 18h30 :

Rencontre/échange autour de la question

« Création et pratiques artistiques dans les territoires en crise »

Rencontre organisée par l'Agence Culturelle Dordogne Périgord en partenariat avec Agora PNAC
Boulazac Aquitaine et l'Association Dordogne Palestine

PRESSE SUR LE SPECTACLE

« La joie de danser ensemble, malgré la guerre » - La Libre 16.09.13

Les Palestiniens sont chaque jour dans l'actualité noire pour l'occupation qu'ils subissent et leur lutte pour un Etat indépendant. Mais la Palestine n'est pas que ça, ou que l'image des religieux du Hamas. Il y a une Palestine qui bouge, qui crée, qui a envie de vivre et qui l'exprime. Le KVS à Bruxelles, coopère depuis près de huit ans avec des Palestiniens de Ramallah et organise des workshops de théâtre et de danse.*

Le chorégraphe Koen Augustijnen et la danseuse Rosalba Torres Guerrero des ballets C de la B, avec la dramaturge du KVS Hildegard De Vuyst, ont monté le spectacle avec dix danseurs palestiniens.

Comme la danse contemporaine est absente en Palestine, voire rejetée car elle touche au corps et à une mixité rarement acceptée dans les pays musulmans, ils ont choisi six hommes et quatre femmes venus d'horizons divers : danseurs de « Dabke », adeptes du hip-hop, de capoeira, du cirque (très populaire en Palestine). Infatigables, d'une dextérité éblouissante, ils communiquent par leurs mouvements d'ensemble, une joie de danser sous une musique arabe actuelle donnée à plein son. On s'imagine être invités à un mariage populaire.

Mais derrière cette éruption contagieuse de joie, il ne faut pas oublier le contexte : la place des corps dans la culture arabe et, surtout, l'occupation et la peur qui s'invitent de temps en temps au milieu du spectacle. Hildegard De Vuyst le disait : « Badke est plus que de la danse ». Et les danseurs peuvent ajouter : « nous danserons jusqu'à ce que tout s'effondre ».

*KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg) est le Théâtre Royal Flamand situé à Bruxelles.

agora centre culturel - pôle national des arts du cirque

association Médiagora 24750 Boulazac

Tél. 05 53 35 59 65 - cc.agora@ville-boulazac.fr

En marge de ce spectacle, à 18h30 :

Rencontre/échange autour de la question

« Création et pratiques artistiques dans les territoires en crise »

Rencontre organisée par l'Agence Culturelle Dordogne Périgord en partenariat avec Agora PNAC
Boulazac Aquitaine et l'Association Dordogne Palestine

PRESSE SUR LE SPECTACLE

« La joie de danser ensemble, malgré la guerre » - La Libre 16.09.13

Les Palestiniens sont chaque jour dans l'actualité noire pour l'occupation qu'ils subissent et leur lutte pour un Etat indépendant. Mais la Palestine n'est pas que ça, ou que l'image des religieux du Hamas. Il y a une Palestine qui bouge, qui crée, qui a envie de vivre et qui l'exprime. Le KVS à Bruxelles, coopère depuis près de huit ans avec des Palestiniens de Ramallah et organise des workshops de théâtre et de danse.*

Le chorégraphe Koen Augustijnen et la danseuse Rosalba Torres des ballets C de la B, avec la dramaturge du KVS Hildegard De Vuyst, ont monté le spectacle avec dix danseurs palestiniens.

Comme la danse contemporaine est absente en Palestine, voire rejetée car elle touche au corps et à une mixité rarement acceptée dans les pays musulmans, ils ont choisi six hommes et quatre femmes venus d'horizons divers : danseurs de « Dabke », adeptes du hip-hop, de capoeira, du cirque (très populaire en Palestine). Infatigables, d'une dextérité éblouissante, ils communiquent par leurs mouvements d'ensemble, une joie de danser sous une musique arabe actuelle donnée à plein son. On s'imagine être invités à un mariage populaire.

Mais derrière cette éruption contagieuse de joie, il ne faut pas oublier le contexte : la place des corps dans la culture arabe et, surtout, l'occupation et la peur qui s'invitent de temps en temps au milieu du spectacle. Hildegard De Vuyst le disait : « Badke est plus que de la danse ». Et les danseurs peuvent ajouter : « nous danserons jusqu'à ce que tout s'effondre ».

*KVS (Koninklijke Vlaamse Schouwburg) est le Théâtre Royal Flamand situé à Bruxelles.

agora centre culturel - pôle national des arts du cirque

association Médiagora 24750 Boulazac

Tél. 05 53 35 59 65 - cc.agora@ville-boulazac.fr